

Madame Aubain et ses deux enfants, accompagnés de Félicité, la servante, se promènent dans la campagne normande

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages. La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Touques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture, quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. — « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et, murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine, celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face, les autres l'imitèrent. Mais quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain allait courir. — Non ! Non ! Moins vite ! Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par-derrière un souffle sonore qui se rapprochait. Les sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie ; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement. Mme Aubain, au bout de l'herbage avec ses deux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut-bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, tandis qu'elle criait : — Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint. Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'éventrait. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta. Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne se doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Gustave Flaubert, «un cœur simple », 1877.

I- Compréhension : (10pts)

1- Complétez le tableau (1pt)

Titre	Genre	Siècle	Mouvement littéraire

- 2- Devant quelle situation dangereuse se trouvent les promeneurs en traversant un pâturage ? (1pt)
- 3- Existe-t-il un lien de parenté entre les promeneurs, si oui lequel ? Justifiez. (1.5pt)
- 4- Pourquoi les femmes n'ont-elles pas aperçu l'animal dangereux avant de pénétrer dans le pâturage ? (1pt)
- 5- Qui essaie de maintenir l'animal dangereux à distance ? de quelle façon ? (1pt)
- 6- Relevez dans le texte quatre termes qui désignent le pâturage ? (1pt)
- 7- De quelles qualités morales Félicité fait-elle preuve pendant et après cette aventure ? (1pt)
- 8- Relevez du texte deux indices du réalisme. (1pt)
- 9- Identifiez la figure dans l'énoncé souligné ? quel en est l'effet ? (1.5pt)

II- Production écrite : (10pts)

Il vous est arrivé une fois d'être confronté à une épreuve (situation) où il fallait faire face avec courage et héroïsme. Racontez dans quelles circonstances cela s'est produit en précisant vos sentiments.